

Compte rendu de Gustavo Verduzco, *Campesinos itinerantes (colonización, ganadería y urbanización en el Trópico petrolero de México)*, El Colegio de Michoacán, 1982, 170 p.

Le livre de G. Verduzco sur les changements sociaux dans la Huasteca poblana se situe dans la même perspective que les travaux du CIESAS sur la même région. Il traite de la mobilité sociale et géographique dans un milieu rural forestier où l'on peut résumer les transformations économiques en un défrichement de la forêt, destiné à la *milpa* (culture du maïs) associée à l'élevage bovin, suivi par étapes par des spéculations de plantations d'orangers et de caféiers.

La scène se joue le long de la route ouverte en 1940 pour établir l'oléoduc qui joint Poza Rica à Mexico et la complexité de la société rurale qui se met en place dépend directement de l'activité pétrolière et d'ailleurs les activités et les emplois qui se créent au cours de quatre décennies sont majoritairement du domaine des commerces et des services. Des centres urbains naissent des noeuds de communication, fort instables, et l'exemple de La Uno permet (p. 95 sq. en particulier) une description extrêmement vivante de la société néo-urbaine nouvelle. Ce centre urbain prospère d'autant mieux que l'on cherche dans d'autres localités à éviter le gonflement d'une population d'immigrants susceptibles de créer des tensions, si bien que des "entrepreneurs urbains" attirent ces migrants, lotissent, créent eux-mêmes ou obtiennent des autorités supérieures les services minimaux à La Uno: ce mode d'urbanisation pour les gens pauvres est de mieux en mieux connu dans les villes mexicaines de toutes tailles.

C'est d'ailleurs un processus comparable qui crée un peuplement rural: la réforme agraire est ici un système de défrichement par des colons, d'abord *peones* puis *ejidatarios* attirés par des leaders agraristes qui distribuent des parcelles.

C. Bataillon

Compte rendu des *Etats Généraux de la recherche et de l'enseignement sur l'Amérique Latine en France*, Paris, 27-29 mai 1983, Actes, IHEAL et Greco 26, Paris, 1984, 2 tomes, 825 p..

Cet ouvrage édité directement à partir de la dactylographie des différents rapports présentés à ce colloque donne l'ensemble des matériaux disponibles; une version résumée doit être publiée prochainement. Mise à part une série de discours d'introduction ou de conclusion, il contient d'abord plusieurs rapports sur l'état de la recherche (Commission I: dix exposés ou groupes de disciplines). Ces rapports, parfois menés avec une réflexion critique comme celui de D. Pécaut sur la sociologie et la science politique, donnent un bilan des thèmes et des équipes, parfois des chercheurs. Vient ensuite une évaluation des possibilités de collaborations dans le domaine de la recherche entre pays d'Amérique latine et France. Une évaluation des modes d'enseignements menés

sur l'Amérique latine en France comprend elle aussi des rapports sur les différentes disciplines et est suivie d'une analyse des modes d'organisation de la recherche. Une section sur l'information scientifique et culturelle aborde à la fois les problèmes de langues, ceux de la documentation (y compris son automatisation à travers les bases de données) et ceux de l'édition et des media.

Plus de 40 centres implantés dans des pays latino-américains ont envoyé des documents. Les participants répertoriés sont au nombre de 850 environ, ce qui permet de mesurer l'ampleur de cette manifestation. C'est peut-être un exemple des résultats qui peuvent être obtenus quand divers ministères et grands organismes publics mettent en commun des efforts qui mobilisent une communauté scientifique et quand le potentiel des chercheurs latino-américains vivant en France est lui aussi mobilisé.

C. Bataillon

Compte rendu du *IXe Symposium d'Histoire et d'Anthropologie du Sonora* (15-18 Février 84)

Le 15 Février 1984 s'est ouvert le 9e Symposium d'Histoire et d'Anthropologie du Sonora, à Hermosillo. Cet événement, par son caractère scientifique et culturel, est d'importance dans la capitale sonorennaise.

Organisé par l'Institut de Recherches Historiques de l'Université du Sonora, sous les auspices du gouvernement de l'Etat, il regroupait 36 exposants: universitaires, chercheurs et érudits locaux, travaillant tous d'une façon ou d'une autre sur l'Etat du Sonora. Les thèmes abordés ont été les suivants:

- Préhistoire et Archéologie
- Histoire des XIXe et XXe siècles
- Ethnographie et Ethnologie
- Linguistique, littérature, poésie.

La rubrique la plus vaste était sans contexte celle de l'Histoire aux XIXe et XXe siècles, qui traitait d'une part de l'histoire municipale (notamment d'Hermosillo), d'autre part de l'histoire économique et sociale, qu'il s'agisse de cas précis de tenure foncière ou de questions démographiques et financières. Enfin on a entendu beaucoup de communications relevant de biographies d' "hommes illustres", militaires ou politiques, issus du Sonora et ayant pris part à l'histoire locale et nationale.

Soulignons que ces communications, bien qu'inégales dans leur analyse, étaient toutes d'une très grande richesse documentaire et contribuent à l'élaboration et à la compréhension de l'histoire du Sonora.

On peut faire le même commentaire en ce qui concerne les documents ethnographiques présentés. On s'attendait d'ailleurs à ce qu'il y ait davantage d'exposés traitant des différentes ethnies vivant au Sonora: l'histoire du Sonora ne commence-t-elle pas par leur histoire? Or curieusement dès qu'il s'agit des Indiens (que ce soient des Pápagos, des Sérís ou des Mayos), on a l'impression que ceux-ci, tout en fascinant la communauté intellectuelle, lui font peur, ce qui

l'empêche de s'impliquer concrètement dans leur histoire, en tant qu'histoire participant de la sienne.

Néanmoins la communication d'une ethnomusicologue a forcé le public à pénétrer un peu de l'intérieur ces groupes indigènes en l'obligeant à une écoute de leur musique. De même, un exposé sur les Indiens Yaquis a permis, à travers une nouvelle problématique sur l'acculturation, de mieux situer le rôle de cette ethnie dans l'histoire du Sonora.

Par ailleurs on peut considérer que les travaux des archéologues permettent au public d'aborder les Indiens par une voie indirecte. Mais ces travaux, s'ils peuvent effectivement remplir cette fonction, ont surtout contribué à montrer la nécessité d'une recherche de ce type, ne serait-ce que pour comprendre notamment l'organisation des chasseurs-cueilleurs du désert sonorien.

Toutes les communications étaient parfaitement circonscrites par des présentations très précises émanant, d'une part d'un spécialiste de l'AGN exposant la richesse des sources documentaires de l'Archivo General pour l'histoire du Sonora au XIXe siècle, d'autre part de la directrice du centre régional de l'INAH avec une contribution sur la période révolutionnaire.

Enfin, le symposium s'est conclu le samedi 18 par deux exposés faisant connaître, aux néophytes, deux poètes sonoriens tout à fait attrayants.

D'une façon générale, il s'est agi d'un symposium très bien orchestré par son coordinateur le Professeur J.A. Ruibal Corella, et son adjoint, le Professeur A. Quijada H., qui ont su allier à la rigueur de l'affaire un accueil particulièrement chaleureux envers les exposants.

Cet accueil laissait au symposium son caractère provincial, accentué notamment par l'hommage posthume rendu de façon solennelle à l'historien local Manuel S. Corbalá.

Cécile Gouy-Gilbert